
Les statues-menhirs de Corse : chronologie et contextes, l'exemple de Cauria

André D'ANNA



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/dam/2677>

DOI : [10.4000/dam.2677](https://doi.org/10.4000/dam.2677)

ISSN : 1955-2432

Éditeur

ADAM éditions

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2011

Pagination : 21-36

ISBN : 2-908774-23-2

ISSN : 0184-1068

Référence électronique

André D'ANNA, « Les statues-menhirs de Corse : chronologie et contextes, l'exemple de Cauria », *Documents d'archéologie méridionale* [En ligne], 34 | 2011, mis en ligne le 25 octobre 2017, consulté le 14 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/dam/2677> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/dam.2677>

Tous droits réservés

Les statues-menhirs de Corse : chronologie et contextes, l'exemple de Cauria

1. Introduction

Les statues-menhirs corses constituent une particularité au sein de l'art anthropomorphe néolithique et protohistorique. Après les recherches qui les firent connaître et fixèrent le cadre de leur étude (1955-1975), on peut considérer qu'un état des connaissances d'étape a été établi pendant les années 1990. Depuis, leur étude a toujours été l'objet d'un grand intérêt ; leur inventaire a été complété, les descriptions ont été formalisées et la fouille de plusieurs sites intégrant des pierres dressées a permis de renouveler les connaissances relatives à leur chronologie et à leurs contextes d'implantation.

2. La connaissance des statues-menhirs de Corse : le rôle de Roger Grosjean

Les statues-menhirs corses constituent une particularité au sein de l'art anthropomorphe néolithique et protohistorique autant qu'au sein du mégalithisme corse et méditerranéen (Camps 1988 ; Cesari 1993, 1994b ; Cesari, Leandri, Casta 1996 ; D'Anna *et al.* 1997, 1998). Elles se démarquent totalement des différents groupes de statues-menhirs d'Europe et de Méditerranée occidentale (Arnal 1976 ; D'Anna 2002a et b), leur iconographie est originale et leur chronologie particulière.

Ces statues-menhirs corses étaient, pour certaines, connues de longue date (Mérimee 1840). Cependant, à l'inverse de ce qui se passait dans le Midi de la France, elles n'ont pas particulièrement attiré l'attention et seulement six étaient signalées au début du XX^e s. (Octobon 1931, 398-400, 486-487). Ce sont les recherches systématiques de Roger Grosjean qui permirent d'établir un premier inventaire (Grosjean 1955, 1956). Il présente ainsi trente-huit monu-

ments, en grande partie découverts à l'occasion de ses travaux. L'auteur propose de les dater de deux phases principales. Les plus anciennes statues, non armées, sont attribuées à la fin du III^e millénaire et les statues armées sont datées entre 1500 et 1000 av. J.-C. d'après la typologie des armes figurées (Grosjean 1956, 34-35).

Dans un premier temps, ces statues ont été interprétées comme des représentations de défunts dont elles constituaient des effigies commémoratives (Grosjean 1959a). S'inscrivant dans un débat alors en cours sur les relations de la Méditerranée occidentale et orientale (Zervos 1954 ; Picard 1962 ; Lilliu 1963), Roger Grosjean va progressivement proposer une interprétation globale prenant en compte l'ensemble de l'évolution historique de la Corse du Néolithique à l'âge du Bronze : « la théorie des Shardanes » (Grosjean 1962, 1964, 1966a et b, 1971 ; Grosjean, Liégeois, Peretti 1976).

Cette théorie explicative a été conçue à partir des relations-oppositions sépultures mégalithiques/menhirs/statues-menhirs/sites fortifiés (les *Torre*) qui mettent en évidence l'apparition d'éléments nouveaux marquant une rupture à la fin du Bronze ancien et témoignant de l'arrivée de nouvelles populations qui envahissent l'île.

Les premiers résultats obtenus sur les sites de Foce à Argiusta-Moriccio et Balestra à Moca-Croce (Grosjean 1958), de Torre à Porto-Vecchio (Grosjean 1959c) et de Filitosa à Sollacaro (Grosjean 1961) le conduisent à penser que les *Torre* sont des monuments funéraires et cultuels plus que des habitats et qu'ils sont édifiés par les nouveaux arrivants sur l'île. La parenté des *Torre* avec les Nuraghes indiquait soit leur origine en Sardaigne soit une origine commune (Grosjean 1971 ; Grosjean, Liégeois, Peretti 1976).

Les armes figurées sur les statues-menhirs, principalement celles de Filitosa et Cauria, sont archéologiquement inconnues sur l'île et ne peuvent pas appartenir aux populations

locales. Elles sont de tradition égéo-mycénienne et arrivent en Corse vers 1450 av. J.-C. (Grosjean 1962). D'autres statues portant le même équipement confirment l'ampleur du phénomène : Petra Pinzuta à Sartène, Scalsa Murta à Olmeto, Apazzu I et II à Sartène, Santa Naria à Olmeto.

Les statues de I Stantari à Cauria (Sartène) ont été à l'origine de la comparaison avec les représentations des bas-reliefs du temple égyptien de Medinet Habu à Karnak (Grosjean 1964, 1966a et b). Les armes, épées et poignards, et les équipements, casques à cornes et cuirasses, portés par les statues-menhirs sont comparés aux figurations représentant les batailles navales et terrestres entre le Pharaon Ramsès III et les « Peuples de la Mer ». En effet, l'un de ces peuples, les Shardanes, montre un équipement ressemblant à celui reconnu sur les statues-menhirs corses. L'assimilation de celles-ci avec des représentations de ces guerriers était donc possible. Après leurs défaites contre Merenptah à la fin du XIII^e s. av. J.-C.¹ puis contre Ramsès III dans la première partie du XII^e s.², les différentes composantes des « Peuples de la Mer » se seraient séparées et dispersées, certains auraient atteint les îles de la Méditerranée occidentale, la Corse et la Sardaigne, qu'ils auraient envahies. La construction par les envahisseurs, les Shardanes donc, des fortifications que sont les *Torre* corses et les premiers Nuraghes sardes, proches des tholos archaïques du Bronze ancien de Méditerranée orientale et centrale, témoignaient de cette invasion et de l'existence d'une « période de guerre ». Les statues corses étaient donc le témoignage d'un conflit entre deux groupes humains : l'un local, descendant des néolithiques, constructeur de sépultures mégalithiques et dresseur de pierres, les « Mégalithiques » et l'autre envahisseur, porteur d'armes métalliques et constructeur de fortifications en pierres : les « Torrèens ». Les statues auraient été érigées par les autochtones représentant les chefs ennemis vaincus au combat. Les envahisseurs, évidemment fâchés de ces manières, auraient brisé les statues pour les réemployer dans leurs constructions (Filitosa). L'issue du conflit fut favorable aux autochtones et les envahisseurs finirent par quitter l'île. Ce point, en particulier, assura le succès du discours de Roger Grosjean auprès des Corses de la seconde moitié du XX^e s.

Dès la formulation de la théorie des Shardanes, il a été remarqué des contradictions en matière de chronologie ; de plus l'assimilation entre les figurations de Medinet Habu et celles des statues-menhirs restait discutable. Plusieurs critiques ont été alors formulées en privilégiant l'évolution sur place sans rupture ni invasion mais en confirmant l'unité corso-sarde intégrée à des courants de relations entre les différentes régions de la Méditerranée (Lilliu 1963, 1966, 1970 ; Lanfranchi, Weiss 1975 ; Lanfranchi 1988 ; Nebbia, Ottaviani 1988 ; Weiss 1988).

Le renouvellement de la documentation, largement amorcé dès les années 1980, a fourni de nouveaux éléments de discussion, en particulier, la découverte d'un Chalcolithique local, le Terrinien, connaissant une production métallique dès le milieu du III^e millénaire av. J.-C. (Camps 1988a et b).

Une nouvelle et soigneuse comparaison des figurations de Medinet Habu avec les statues-menhirs corses permit de réfuter toute assimilation. Ces éléments aboutirent à proposer l'abandon de la théorie des Shardanes (Camps 1990). La poursuite des recherches a permis à Joseph Cesari de confirmer et de développer ces remarques. Les sites de Tappa à Porto-Vecchio, Calzola-Castellucciu à Pila-Canale et I Calanchi à Sollacaro, démontrent l'apparition précoce d'habitats perchés ceinturés et permettent de rechercher l'origine des fortifications avant le Bronze moyen. L'évolution des formes de l'habitat est progressive et le phénomène de fortification apparaît dans le cadre d'un phénomène continu (Cesari 1989, 1994a et b). La fouille de ces habitats a également permis la poursuite de la caractérisation du Chalcolithique terrinien en montrant son extension à toute l'île et en confirmant la pratique locale de la métallurgie du cuivre. Celle-ci évoluerait vers une métallurgie du bronze produisant des armes identiques à celles figurées sur les statues-menhirs et illustrées par plusieurs découvertes : poignards de Contorba, Tappa et Pancheraccia, moules de Marze, Castiglione et Pozzone (Cesari 1993, 1994a et b, 1995).

Dans le même temps, les analyses territoriales entreprises dans la basse vallée du Taravo montraient des répartitions cohérentes confirmant le lien culturel entre les statues-menhirs et les *Torre* qui avaient donc été dressés et construits par le même groupe humain (Cesari 1993, 1994a et b, 1995).

Dans le prolongement des critiques initiales, ces données confirment qu'il n'y a pas de rupture événementielle à la fin du Bronze ancien et contribuent à démontrer la continuité culturelle et l'absence d'arrivée d'une population belliqueuse. Les productions céramiques l'attestent également, mais révèlent cependant des influences insulaires sardes du groupe de Bonnanaro et continentales poladiennes puis apenniniques (Cesari 1989, 1994a et b ; Lorenzi 2001, 2007).

Ces discussions ne prennent pas en compte l'évolution de l'hypothèse que Roger Grosjean avait proposée au début des années 1970 (Grosjean 1971). En effet, les datations par le radiocarbone de certains monuments torrèens, antérieurs au XIII^e s. av. J.-C., et les précisions sur la typologie des armes, incitèrent Roger Grosjean à modifier son discours. Il considéra que les Shardanes étaient déjà en Corse

et Sardaigne avant les expéditions en Méditerranée orientale et qu'ils y étaient revenus après leurs défaites. Cette proposition exprimée à l'occasion de la publication de la statue-menhir de Santa-Naria (Grosjean 1974) avait été développée lors du 3^e Congrès international de Préhistoire égéenne tenu en 1973 à Sheffield et dont le thème portait sur « *les Peuples de la Mer et les événements de la fin de l'âge du Bronze égéen* ». Dans le résumé de sa communication, il confirme que l'arrivée des Shardanes en Corse et Sardaigne est ancienne, antérieure à leur apparition en Méditerranée orientale (Grosjean 1973). Si cette nouvelle hypothèse contient toujours plusieurs contradictions, elle suggère que les Shardanes avaient pour origine les îles de la Méditerranée occidentale. Cette proposition rejoignait en somme les premiers discours relatifs aux « Peuples de la Mer » (de Rougé 1867). L'accès récent aux archives Grosjean et le réexamen de l'ensemble des données et des résultats obtenus à l'occasion de la reprise des recherches de terrain permettent de réexaminer cette hypothèse passée inaperçue à la suite du décès de ce chercheur en 1975.

3. Evolution des connaissances et nouvelles données de terrain

3.1. ÉVOLUTION DES CONNAISSANCES

On peut considérer qu'à partir de 1990, la théorie de Roger Grosjean était abandonnée par l'ensemble des archéologues professionnels. L'étude des statues menhirs corses pouvait en quelque sorte être reprise sur de nouvelles bases.

Depuis 1994, les projets collectifs de recherches « Statues-Menhirs, Menhirs et Mégalithisme de la Corse » puis « Étude de sites mégalithiques corses dans leur contexte chronoculturel », financés par le Ministère de la Culture (Sous-direction de l'archéologie, SRA de Corse), se sont attachés à produire une nouvelle documentation visant une meilleure connaissance du phénomène. Il s'agissait de considérer les statues-menhirs corses comme des documents archéologiques et de les intégrer plus précisément à l'ensemble des autres domaines de connaissance avec pour enjeu l'approche de l'évolution chronoculturelle et du fonctionnement de la société du Néolithique et de l'âge du Bronze en Corse (D'Anna *et al.* 1997, 1998, 2007 ; D'Anna 2002c).

Au début du programme, la chronologie du mégalithisme corse était approximativement fixée en suivant les propositions de Roger Grosjean (Camps 1988, 157-182). On pouvait considérer que le développement du mégalithisme s'inscrivait dans la fin du IV^e millénaire et le début du III^e,

avec les coffres et les petits menhirs. Pendant le III^e millénaire, à côté de coffres et de menhirs plus grands pouvaient apparaître des alignements de menhirs intégrant des stèles. Les dolmens semblaient se développer à la charnière III^e-II^e millénaire, au tout début de l'âge du Bronze ; les grands alignements devaient également se développer à cette période avec les premières statues. Pendant le Bronze ancien, les dolmens comme Settiva et les coffres tels Palaghju étaient encore probablement construits et/ou utilisés (Perretti 1966 ; Grosjean 1972b). Cette utilisation devait perdurer au Bronze final avec Ciutulaghja et à l'âge du Fer au Monte Rotondu et à Figa la Sarra (Cesari 1985a ; Lanfranchi 1986). Aucune datation radiocarbone ne venait confirmer ce schéma.

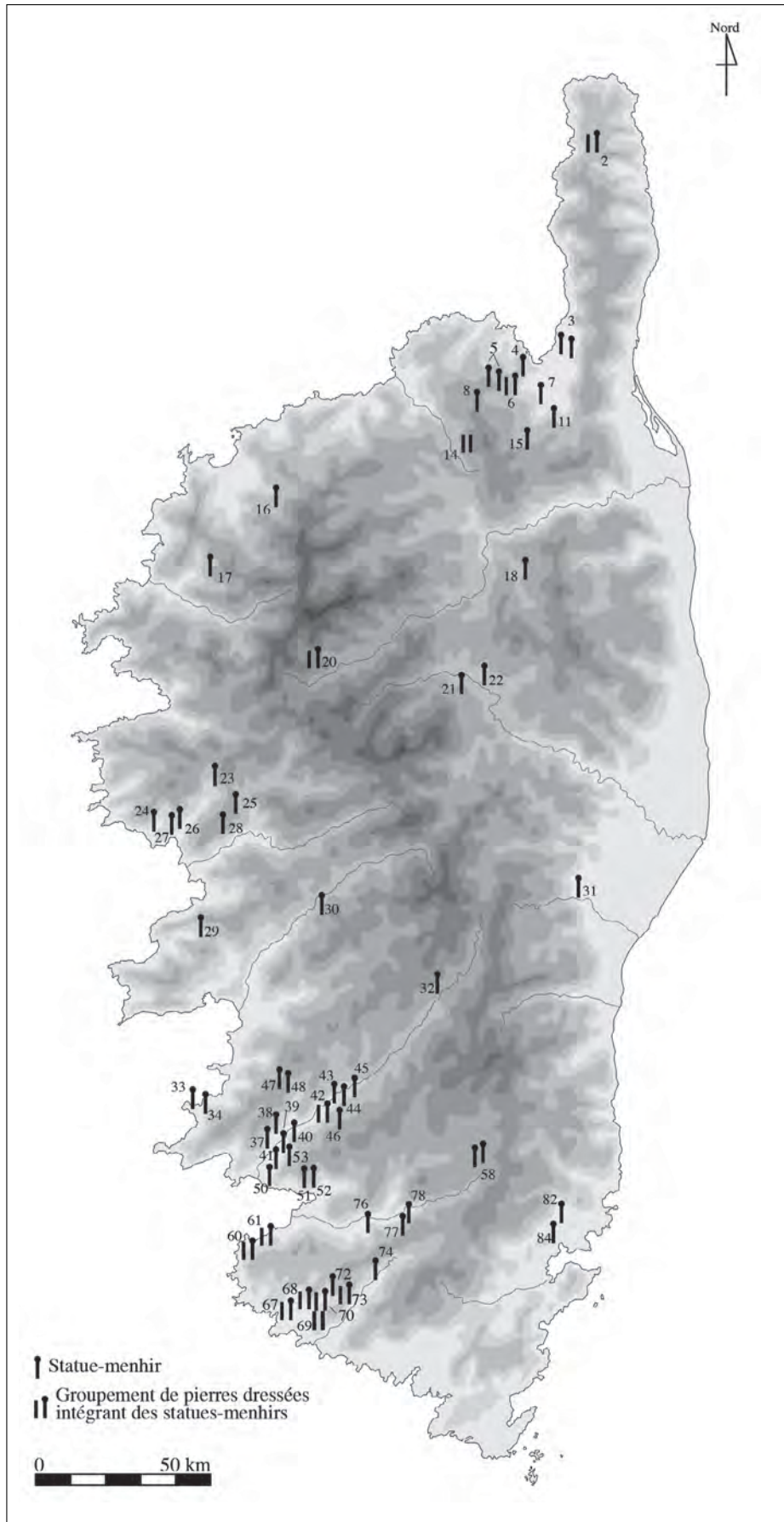
L'analyse des associations entre les types de pierre dressée, en particulier au sein des alignements pouvait apporter de nouveaux éléments d'interprétation. En effet, le potentiel de ces sites avait été reconnu, mais les interventions étaient restées limitées (Grosjean 1964, 1968, 1972a ; Cesari 1985b). Leur structure, leur processus de mise en place et leur composition devaient être soigneusement analysés dans le cadre d'études microrégionales.

Dans le même temps, l'inventaire des pierres dressées et des statues-menhirs a été largement complété avec de nombreuses découvertes. Elles ont bénéficié de nouveaux modes de description et d'analyse conduisant à une perception toujours plus fine du phénomène et sa mise en perspective avec l'évolution des sociétés (Cesari 1993, 1994a et b ; Cesari, Leandri, Casta 1996, Cesari, Leandri 1998 et 2007 ; Weiss 2003). On remarquera néanmoins la difficulté formelle à rompre avec le discours de Roger Grosjean et les tentatives de l'intégrer à l'évolution des connaissances. On peut considérer actuellement que l'île comporte plus d'une centaine de sites intégrant des pierres dressées : menhirs, stèles ou statues-menhirs, soit isolées soit plus généralement regroupées (D'Anna *et al.* 1997, 1998). L'ensemble permet de dénombrer plus de six cents monolithes et plus d'une centaine de statues menhirs principalement regroupés dans le sud de l'île (fig. 1).

3.2. NOUVELLES DONNÉES, LES FOUILLES DE CAURIA : RENAGHJU ET I STANTARI (SARTÈNE)

3.2.1. Le plateau de Cauria...

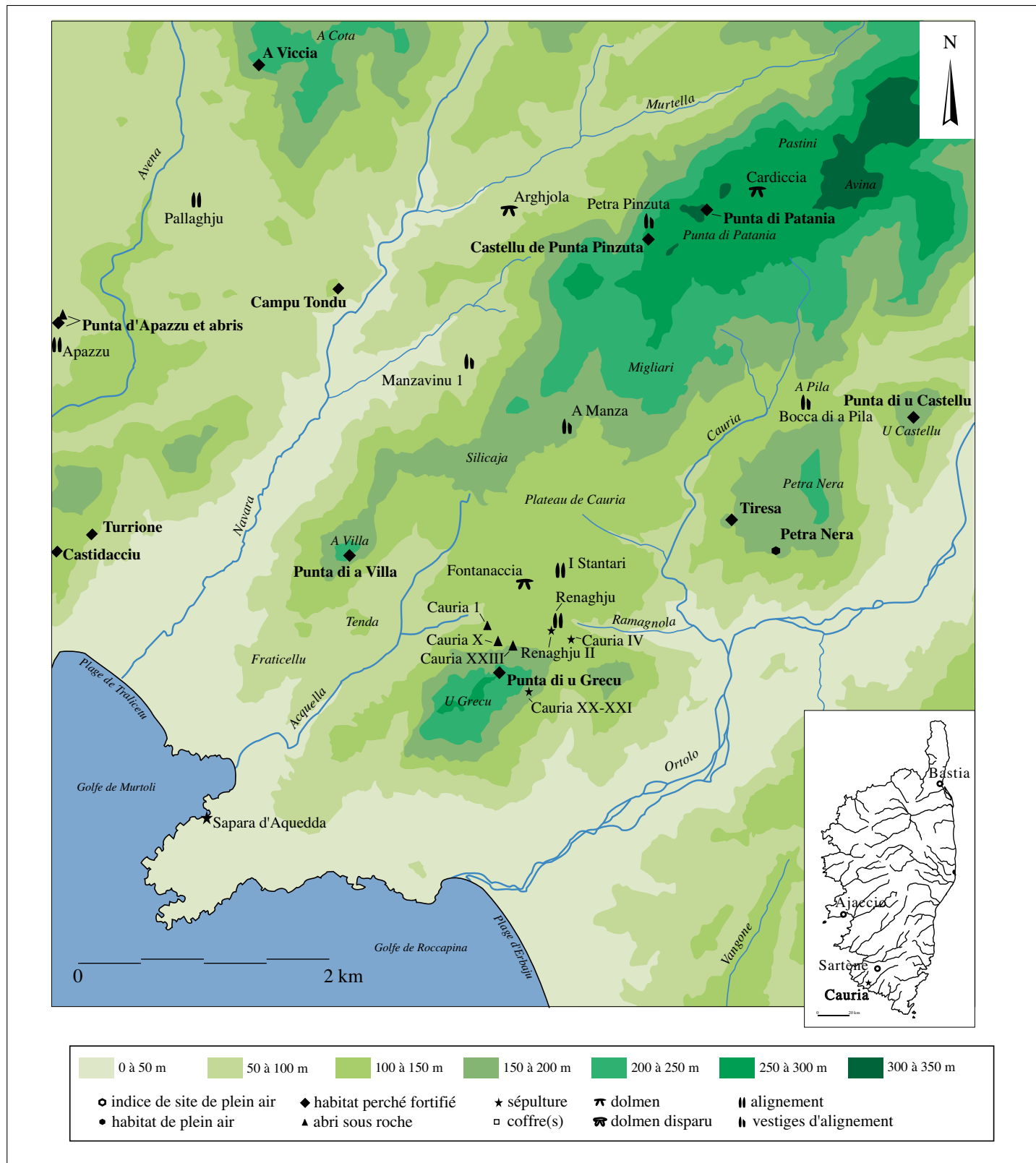
Le Sartenais, et plus particulièrement le plateau de Cauria, a constitué l'une des principales zones d'intervention du programme avec la fouille des deux sites intégrant des pierres dressées : Renaghju (Rinaiu, Renaju) et I Stantari, opérations financées par la Collectivité Territoriale de



■ 1 Les statues-menhirs en Corse :

- 2 : Barretali/Pinzu a Verghine ;
- 3 : Barbaggio/Nativu 1 et 2 ;
- 4 : Santo-Pietro-di-Tenda/Murello ;
- 5 : Santo-Pietro-di-Tenda/Capu Castincu ;
- 6 : Santo-Pietro-di-Tenda/Mamucci ;
- 7 : Rapale/Murtola ; 8 : Palasca/U Zitellu ;
- 11 : Murato/E Collule ;
- 14 : Lama/E Culonne ;
- 15 : Piève/Buccentone ;
- 16 : Calenzana/ Luzzipeu ;
- 17 : Galeria/Urtacciu ;
- 18 : Cambia/Santa Maria ;
- 20 : Albertacce/Curnaghjola ;
- 21 : Corte/San Ghjuvani ;
- 22 : Santa Lucia di Mercurio/Nuvalella ;
- 23 : Renno ;
- 24 : Cargèse/U Scumunicatu ;
- 25 : Vico/Appriciani ;
- 26 : Vico/Sagone 1 ;
- 27 : Vico/Sagone 2 ;
- 28 : Coggia/Renicciu ;
- 29 : Appieto ;
- 30 : Tavera ;
- 31 : Ghisonnaccia/Inzecca ;
- 32 : Ciammanacce/Castaldu ;
- 33 : Coti-Chiavari/Castagna ;
- 34 : Coti-Chiavari/Portigliolo ;
- 37 : Serra-di-Ferro/U Paladinu ;
- 38 : Serra-di-Ferro/lesjola ;
- 39 : Sollacaro/Parata ;
- 40 : Sollacaro/Taravo ;
- 41 : Sollacaro/Isula ;
- 42 : Sollacaro/Filitosa ;
- 43 : Sollacaro/Tappa 1 ;
- 44 : Sollacaro/Tappa 2 ;
- 45 : Sollacaro/Tramezzu ;
- 46 : Sollacaro/Murato ;
- 47 : Pila Canale/U Cantonu 1 ;
- 48 : Pila Canale/U Cantonu 2 ;
- 50 : Olmeto/Micalona 1 et 2 ;
- 51 : Olmeto/Santa Naria 1 ;
- 52 : Olmeto/Santa Naria 2 ;
- 53 : Olmeto/Scalsa Murta ;
- 58 : Lévie/Capula et Lévie/Aravina ;
- 60 : Belvédère-Campo-Moro/Venturoso ;
- 61 : Belvédère-Campo-Moro/Capo di Locu 1 et 2 ;
- 67 : Sartène/Apazzu ;
- 68 : Sartène/Pallaghju ;
- 69 : Sartène/Renaghju ;
- 70 : Sartène/Cauria-I Stantari ;
- 72 : Sartène/Petra Pinzuta ;
- 73 : Sartène/A Pila ;
- 77 : Sartène/Muntagnola ;
- 78 : Sartène/Pozzone ;
- 82 : Zonza/Valle ;
- 84 : Lecci/Torre.

(les n° qui manquent correspondent à des pierres dressées non sculptées).



■ 2 La région de Cauria, l'occupation à la fin de l'âge du Bronze.

Corse, propriétaire des sites, avec l'aide de l'Etat (Ministère de la Culture et de la Communication). Ces travaux ont conduit à un renouvellement des données relatives au contexte et à la chronologie des statues-menhirs. L'approche pluridisciplinaire visant à reconnaître tant l'origine des matériaux que l'évolution des paysages et des sites d'implantation des monuments a permis de les intégrer au réseau de relations qu'entretiennent les établissements autour du plateau de Cauria (D'Anna *et al.* 2003, 2006, 2007). Au sud-ouest de Sartène (fig. 2), le plateau de Cauria constitue un espace, d'environ quinze kilomètres sur cinq qui s'inscrit dans un système de plateaux granitiques étagés vers la mer : le plateau de Pastini (300 m d'altitude moyenne), celui de Migliari (autour de 200 m) et celui de Cauria (autour de 120 m). Vers le sud-ouest, les massifs rocheux di u Grecu (267 m) et di a Villa (225 m) isolent Cauria de la mer. Cet ensemble morphologique sépare et domine deux profondes vallées orientées nord-est/sud-ouest : la Navara au nord-ouest et l'Ortolo au sud-est.

Dans cet espace, les deux sites mégalithiques de Renaghju et de I Stantari sont connus de longue date. Ils ont été mentionnés par Prosper Mérimée dès 1839 qui les décrit ainsi que le dolmen de Fontanaccia (Mérimée 1840). Ces monuments figurent dans la première synthèse publiée à la fin du XIX^e s. (Mortillet 1893). C'est évidemment pendant les vingt ans de travaux de Roger Grosjean et de son équipe, principalement Jean Liégeois et Georges Peretti, de 1955 à 1975, que les sites du plateau de Cauria vont faire l'objet d'attentions particulières avec la fouille d'I Stantari en 1964 et 1968, puis de Renaghju en 1974 (Grosjean 1964, 1968 ; Liégeois, Peretti 1976). Plusieurs mégalithes ont été alors redressés, aussi bien à Renaghju qu'à I Stantari avec la file intégrant les deux statues-menhirs devenues parmi les plus célèbres de Corse.

Les stratigraphies maintenant reconnues sur les deux sites montrent des évolutions longues et comparables tant dans les aspects chronoculturels que structurels ; ils intègrent plusieurs périodes de construction, destruction et reconstruction qui couvrent une partie du Néolithique et l'âge du Bronze (fig. 3 et 4). Les données recueillies à Renaghju et I Stantari permettent de suivre ces évolutions et contribuent à modifier nos premières hypothèses (D'Anna *et al.* 2003, 2006, 2007).

3.2.2. ... au Néolithique ancien (Renaghju phases 1 et 2)

Pendant le Néolithique ancien, entre 5700 et 5000 av. J.-C., un premier établissement est implanté à Renaghju, sur la bordure sud de l'alvéole de Cauria, à proximité d'une source au contact de la base du massif d'u Grecu. Cet habitat comporte au moins deux maisons en terre, avec plusieurs foyers et braseros intérieurs en pierre et de grandes

structures extérieures matérialisées par des empierrements chauffés (D'Anna, Marchesi, Tramoni 2001). L'extension complète du site est inconnue.

Le mobilier, relativement abondant, montre une répartition significative avec des regroupements de déchets de silex, deux petits postes de débitage du quartz, des céramiques cassées sur place sur le sol d'occupation. La céramique décorée au cardium inscrit cette occupation dans le vaste complexe cardial témoignant des premières sociétés agropastorales en Méditerranée occidentale. Les caractéristiques de la série et en particulier ses modes de décors permettent de la rattacher au style Filiestru-Basi-Pienza qui marque la première phase du Néolithique ancien cardial en Sardaigne, Corse et Toscane (Trump, Foschi, Levine 1983 ; Camps 1988 ; Binder 1995 ; Tanda 1999).

Plusieurs sites et indices indiquent que Renaghju n'était pas le seul établissement de la région. Dans l'état actuel des connaissances, aucun monument mégalithique n'est rattaché à cette période.

3.2.3. ... au Néolithique moyen, vers 4500-4000 av. J.-C. (Renaghju phase 3, I Stantari phase 1)

Les premiers monuments de pierres dressées de Renaghju et I Stantari sont constitués de stèles aniconiques de moins d'un mètre de haut avec quelques exemplaires de plus grande taille. Ces stèles ne montrent aucune constante morphologique, si ce n'est leur allongement, et restent brutes. Toutes sont issues de l'environnement géologique local (monzogranite porphyroïde) et la diversité des formes semble témoigner de prélèvements opportunistes. À Renaghju, elles sont disposées en deux files convergentes vers un arc de cercle ; à I Stantari l'organisation n'est plus décelable.

Les données stratigraphiques, le mobilier associé et les datations radiométriques permettent de dater ces deux monuments du Néolithique moyen vers 4600-4300 av. J.-C. Ils s'inscrivent dans les premières manifestations du mégalithisme en Corse qui comporte de grandes architectures funéraires implantées à proximité des habitats : Monte Revincu à Santo-Pietro-di Tenda en Haute-Corse (Leandri *et al.* 2007), Vasculacciu et Tivulaghju en Corse-du-Sud (Tramoni *et al.* 2004, 2007). En Gallura, au nord-est de la Sardaigne, la nécropole de Li Muri se rattache à ce courant (Puglisi 1942 ; Guilaine 2003). Ainsi le premier mégalithisme corse se trouve-t-il vieilli de plus d'un millénaire par rapport aux hypothèses de Roger Grosjean.

Dans la région de Cauria, les premiers monuments de Renaghju et I Stantari s'insèrent dans un réseau de sites qui témoigne d'un mode d'occupation et d'exploitation extensif de l'espace sur un vaste territoire entre le plateau de Pas-

tini et la mer et entre l'Ortolo et la Navara. Il intègre, depuis la côte jusqu'aux reliefs, différentes natures d'établissements. Ceci nécessite, pour le groupe humain, une forte cohésion interne afin d'assurer la continuité sociale et économique. Les fondements d'un tel fonctionnement trouvent leur équilibre dans la relation groupe-territoire. Les signes d'appropriation de cet espace doivent être forts. La valeur ostentatoire de Renaghju et I Stantari constituerait un de ces signes. De part et d'autre de la dépression de Pozzu Rossu, ils occupent une position centrale à mi-chemin entre le plateau de Pastini, espace primaire, et la Punta Murtuli, espace secondaire spécialisé. Il ne semble alors pas y avoir de forte pression démographique et la compétition entre groupes différents reste secondaire. Les tensions sont internes. Le rôle du monument est essentiellement social comme lieu cérémoniel d'alliance où s'expriment et se matérialisent l'unité et la continuité du groupe dans un espace territorial discontinu et étendu.

Pendant le IV^e millénaire, au Néolithique récent (Basien) puis au Néolithique final (Terrinien) le peuplement de la région de Cauria semble se densifier avec des modes d'occupations qui restent relativement extensifs et qui connaissent la poursuite de la hiérarchisation des établissements. Les sites de pierres dressées ne semblent pas connaître d'évolution particulière pendant cette période.

3.2.4. ... à l'âge du Bronze ancien (Renaghju phase 4, I Stantari phase 2)

Au début de l'âge du Bronze, vers 1800-1600 av. J.-C., les monuments de Renaghju et I Stantari sont réaménagés. Ils sont alors constitués de stèles aniconiques plus grandes, en moyenne 160 à 180 cm de hauteur. Les morphologies privilégient des formes régulières à deux faces planes ou à une face plane et une face bombée (dos) qui sont largement disponibles à proximité des sites, dans un rayon de 300 m, où des traces d'extraction ont été observées. La morphologie globale tend vers la silhouette humaine, il n'y a que quelques cas de mise en forme par régularisation des chants.

À I Stantari, tous les monolithes de cette phase sont aujourd'hui couchés, aucune figuration ou attribut n'a été observé sur les faces visibles. La structure complète du monument n'est pas clairement identifiable, il comportait au moins deux files, sensiblement parallèles, orientées nord-est/sud-ouest. On remarquera que sur le site d'Apazzu (Grosjean 1968), les nouvelles analyses montrent que les files initiales avaient une orientation comparable (D'Anna, Leandri 2002).

À Renaghju, le nouveau monument compte un minimum de soixante-dix grandes stèles et menhirs ; il respecte partiellement le premier monument. Il est organisé en quatre

files, orientées nord/sud. La file la plus à l'ouest est longue d'environ 30 m, les trois autres de 15 m. Isolée à l'extrémité de la plus grande file, une stèle porte une épée verticale dégagée en faible relief ; il semble que soit ce monolithe a été implanté tardivement (la fouille n'a pas touché ce secteur), soit l'épée a été rajoutée sur une stèle existante (Grosjean 1967).

Autour de Cauria et dans le Sartenais, le début de l'âge du Bronze est marqué par un accroissement du nombre de sites et l'apparition des habitats perchés fortifiés : Punta di u Grecu, Petra Nera, Tiresa, A Viccia, Santa Barbara, Alo Bisughje (Pêche-Quilichini 2008).

Il a été proposé comme hypothèse que les grands alignements de menhirs-stèles de formes régulières mais non sculptés se mettent en place pendant cette période : soit en plus de Renaghju et I Stantari, Palaghju, Apazzu, Manzavinu et A Manza (D'Anna *et al.* 2006, 2007). Ces alignements s'inscrivent dans une phase d'essor démographique qui conduit au morcellement des espaces et des territoires. C'est à cette période que se produit probablement le basculement des tensions sociales avec le développement de compétitions entre différents groupes voisins.

3.2.5. ... à l'âge du Bronze final : l'enceinte de Stazzona et le grand monument de I Stantari

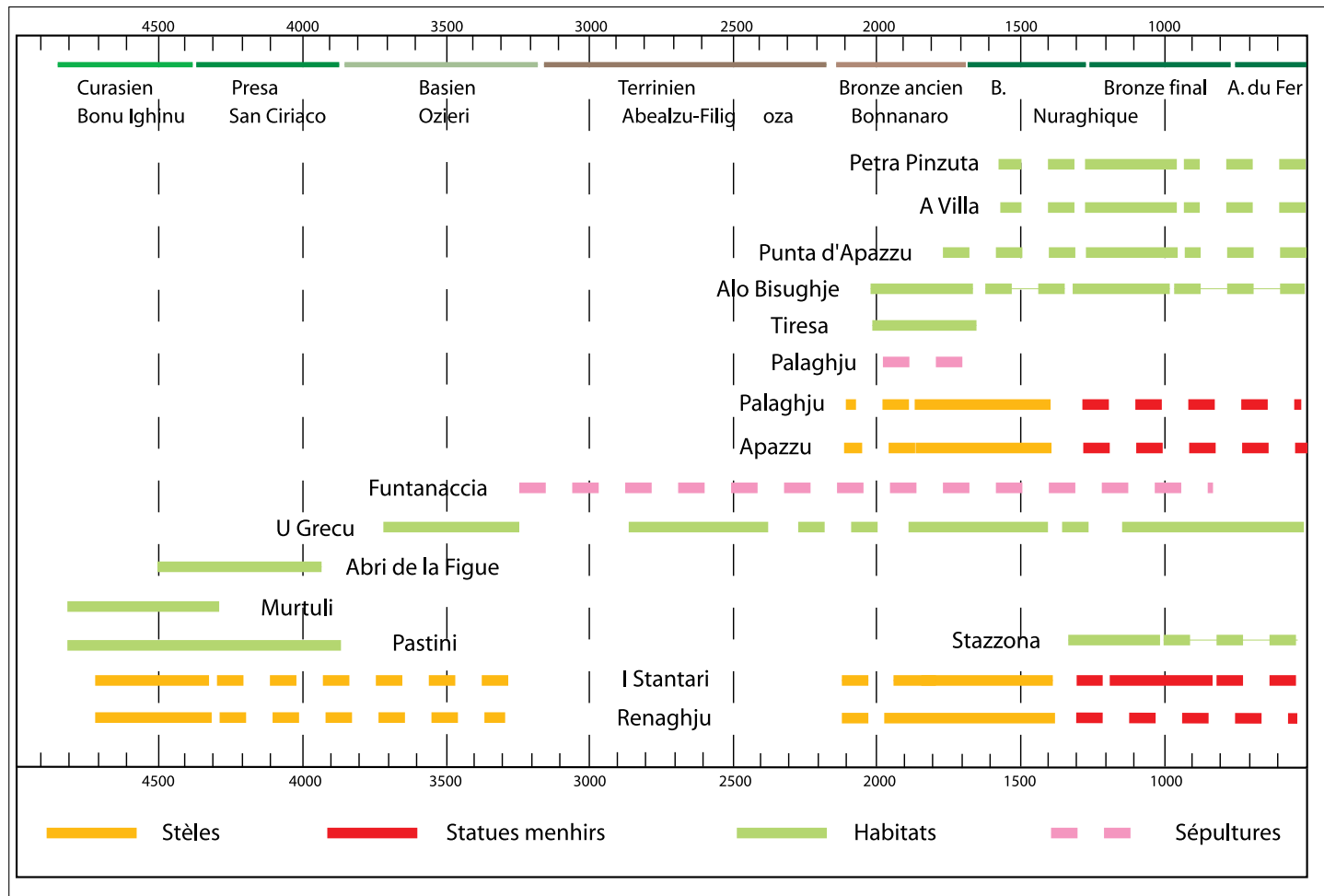
À la fin du Bronze moyen ou au début du Bronze final, vers 1400-1200 av. J.-C., est édifiée la vaste construction dite de Stazzona. Il s'agit d'un mur de gros blocs de granite localement complétés par des dalles empilées sur plusieurs assises et par des constructions en matières périssables matérialisées par des trous de petits poteaux et des vestiges de terre à bâtir. Reconnue sur environ 300 m cette structure est qualifiée « d'enceinte » bien que la totalité de son périmètre ne soit pas connue et que son organisation globale soit complexe. Elle pourrait avoir des fonctions multiples, d'une part vaste enclos à la limite nord de l'alvéole inférieur de Cauria et d'autre part limite de type parcellaire entre un domaine sec et un domaine humide intégrant la source de I Stantari et le Pozzo Rossu.

La construction de l'enceinte de Stazzona précède l'érection des files de stèles et statues-menhirs de I Stantari, cependant les deux architectures ont été intégrées à un même complexe.

L'ensemble monumental de I Stantari comporte trois files de pierres dressées dont deux seulement nord/sud ; la troisième, la plus longue (dite file principale), à l'ouest, également sensiblement nord-sud, est en arc de cercle (fig. 6 et 7). Les trois files sont adossées à l'enceinte dont elles constituent un des côtés. Faces vers l'est, elles sont implan-

Référence de l'échantillon	BP	±	1 sigma	2 sigma	Probabilités	
I Stantari 8 Poz 22819	180	30	1666-1951	1653-1952	XVIIIe s.	Parcelle
I Stantari 8 Poz 21141	185	30	1665-1951	1650-1952	XVIIIe s.	Parcelle
Renaghju 5					XVIIe s.	Majolique du Mte Lupo
Renaghju 5 Ly 10230	640	30	1292-1388	1283-1396	XIIIe-XIVe s.	Brulis
U Grecu					1239	Castellu, acte notarié
I Stantari 7 Ly 12023	925	30	1044-1155	1026-1177	XI-XIIe s.	Foyers ou brulis ?
I Stantari 7 Poz 22998	1085	30	898-992	894-1016	Xe s.	
Renaghju					Ve ap.	
Cauria XX, C2 Ly 9710	2055	75	169av-18ap	353av-120ap	Ile av.-Ile ap.	Sépulture
I Stantare 6 Gif 2103	2080	110	347av-49ap	383av-124ap	Ile av.-Ile ap.	Destruction ?
I Stantare 6 Gif 1397	2120	110	350-3	395av-77ap	Ile av.-Ile ap.	Destruction ?
U Grecu					vers 300 av. J.-C	Habitat âge du Fer
Cauria XX, C2 L2 Ly 9710	2285	50	400-233	411-201	IVe-IIIe av..	Sépulture
Renaghju II Ly 7694	2300	60	408-211	537-197	IVe av.	Sépulture
Pallaghju Gif 476	2650	150	1001-544	1192-400	XIe-IXe av	
Pallaghju Gif 477	2680	150	1046-553	1210-409	XIe-IXe av	
U Grecu					XIe-IXe av	Habitat Bronze final
I Stantare 5 Ly 12024	2720	45	903-824	974-802	Xe-IXe av.	Grand monument
I Stantari 4 Poz 21143	2945	30	1256-1118	1265-1048	XIIe av.	Grand monument
I Stantare 4 Gif 1396	2950	110	1312-1012	1429-900	XIIe av.	Grand monument
Stazzona Poz 16680	3045	35	1381-1268	1410-1212	XIIIe av.	Enceinte de Stazzona
Pozzu Rossu Poz 23002	3255	35	1606-1463	1615-1448	XVe s. av.	Diatomite
I Stantari 2 Poz 21142	3305	35	1618-1529	1680-1503	XVe s. av.	2e monument
I Stantari 2 Poz 22818	3315	36	1628-1530	1687-1510	XVe s. av.	2e monument
Pozzu Rossu Poz 1570	3380	50	1741-1618	1870-1527	XVIIIe-XVIIe s. av.	début d'engorgement
I Stantari 2 Poz 22816	3440	35	1867-1690	1880-1666	XVIIIe av.	2e monument
U Grecu					XIXe-XVIe s. av.	Habitat Bronze ancien
Abri du Sanglier Ly 2980	4020	140	2910-2190		XXXe-XXVe s. av.	Mobilier Néo-Moyen ?
U Grecu					XXXe-XXVe s. av.	Terrinien
U Grecu					XXXVe-XXXIIe s. av.	Basien final
Pastini					XLVIe-XLIe s. av.	Néo moyen
Abri de La Figue LGQ 148	5405	207	4449-3993	4690-3777	XLVIe-XLIe s. av.	Néo moyen
Renaghju 3 Ly 9520	5621	55	4498-4369	4577-4345	XLVIe-XLVe s. av.	Néo moyen, 1° monument
Renaghju 3 Ly 10229	5685	55	4588-4456	4685-4373	XLVIe-XLVe s. av.	Néo moyen, 1° monument
Murtuli					XLVIIe-XLIVe s. av.	Néo moyen
Renaghju 1 Ly 8328	6095	45	5197-4942	5208-4856	Lle-Le s. av.	Cardial
Renaghju 1 Ly 11262	6290	40	5309-5225	5367-5085	LIIIe s. av.	Cardial
Renaghju 1 Ly 8327	6525	60	5556-5385	5615-5367	LVIe-LVe s. av.	Cardial style FBP
Renaghju 1 Ly 9519	6769	41	5707-5640	5727-5624	LVIIe s. av.	Cardial style FBP

■ 3 Tableau des informations chronologiques et des dates radiocarbone pour la région de Cauria (calibrations selon Calib 2009).
En grisé les périodes de déprise dans l'occupation.



■ 4 Tableau chronologique des pierres dressées et de l'occupation du plateau de Cauria et de ses environs du Néolithique moyen au début de l'âge du Fer.

tées sur une légère pente dans cette direction. Le terrain a été adapté au monument avec l'édification sur la pente d'une « terrasse-podium » en gros blocs. La file principale constituée de monolithes plus grands est également la plus haute topographiquement, elle intègre des statues et des stèles armées. Les deux files secondaires, vers l'est, sont donc plus basses et étagées sur la pente. Ce dispositif constitue une mise en scène qui accentue la frontalité orientée du monument. Les deux statues de la file principale sont de hautes tailles, un peu plus que celle d'un individu. Elles figurent des guerriers barbus, casqués et cuirassés (?), armés de longues épées suspendues à un baudrier et portant un écu ou un pagne (fig. 5) (Grosjean 1964, 1966b, 1968). Les faces à l'est représentent un guerrier vue de face et les faces ouest représentent une verge en érection vue de dessus, réaliste et explicite. On remarquera que ces statues n'ont jamais fait l'objet d'analyse prenant en compte ce double symbolisme viril et sa signification.

La stratigraphie, le mobilier, les figurations d'armes et équipement, les datations radiométriques concourent à in-

diquer que cette phase majeure du fonctionnement du site est à situer pendant le Bronze final soit entre 1200 et 800 av. J.-C. (fig. 3 et 4).

À ce moment, on assiste à un nouvel essor de la pression démographique, avec une nette augmentation du nombre de sites et de leur superficie (Pêche-Quilichini 2008). Les sites perchés, en particulier, sont encore plus nombreux : Punta di a Villa, Punta et Pianu di u Grecu, Punta di Patania, Petra Pinzuta, Campu Tondu, Punta d'Apazzu, Turrione, Castidacciu, auxquels s'ajoutent plusieurs sites secondaires tels Cauria X (fig. 2).

Ainsi à l'âge du Bronze final l'évolution du peuplement connaît-il une nouvelle phase. Dans un contexte de forte pression démographique, les territoires se morcellent et se réduisent encore. La compétition pour le contrôle des terres, des cheminements, des matières premières et de l'eau s'accroît d'autant. Cela implique la multiplication des repères forts et des signes ostentatoires que sont les mégalithes. L'ensemble monumental de I Stantari doit jouer ce

rôle ; il montre que les grands alignements s'enrichissent de statues-menhirs, dont les panoplies guerrières et les démonstrations viriles pourraient témoigner de la nouvelle structure de la société. Celle-ci pour subsister nécessite des modes de régulation et une organisation des relations locales. L'une des solutions possibles, bien connues pour les siècles plus récents, est le départ de certains segments des groupes, en particulier les jeunes gens solides et turbulents.

Le monument du Bronze final ne semble être détruit qu'au début de la période romaine et l'ensemble du contexte permet de supposer son utilisation pendant l'âge du Fer. Les sépultures de Cauria XX-XXI, Cauria IV, Renaghju II sont alors installées et il est probable que les alignements aient été associés à ces espaces funéraires (Milanini 2004). U Grecu constitue probablement le principal établissement du secteur ; il a livré d'abondants vestiges : murs de petits moellons, sols, trous de poteaux, vase-silo, céramique modelée décorée au peigne, céramique d'importation, qui signent l'importance du site occupé jusqu'au début du III^e s. av. J.-C (Tramoni, Chessa 1999).

Les dates considérées comme témoignant d'activité en liaison avec les débuts de la destruction de I Stantari s'inscrivent dans les derniers siècles av. J.-C. ou les premiers de notre ère. Ce phénomène de perdurance dans la fréquentation/utilisation des alignements de menhirs à l'âge du Fer n'est pas étonnant car il s'inscrit dans une continuité souvent constatée en Corse. Citons par exemple la réutilisation tardive de plusieurs dolmens et coffres : dolmen de Settiva à Petreto-Bicchisano (Grosjean 1972), dolmen de Figa la Sarra à Olmeto (Cesari 1985a), coffre de Caleca à Lèvie (Lanfranchi, Weiss 1975). De nombreux *castelli* édifiés à l'âge du Bronze sont toujours occupés à l'âge du Fer, c'est le cas entre autres des sites de Foce à Argiusta-Moriccio (Grosjean 1958) et Presa Tusu à Altagène (Lanfranchi 1998).

4. Chronologie, évolutions et contextes, discussion

Le premier résultat de ces nouvelles recherches sur le plateau de Cauria est d'avoir fouillé des sites à pierres dressées et montré leur chronologie longue (fig. 3 et 4). Si dans leur histoire depuis le Néolithique moyen il y a des discontinuités, du moins dans l'état actuel des données disponibles, en revanche il ne paraît pas y avoir de rupture en termes de renouvellement culturel. Pendant toute cette évolution, les indices de relations avec les régions voisines, en particulier la Sardaigne, sont très forts et pour certaines périodes il s'agit d'une réelle intégration (Néolithique moyen, début de l'âge du Bronze).

Les pierres dressées connaissent une évolution au cours de laquelle on assiste au passage de la longue pierre sans caractère particulier, à la stèle brute, à la stèle aménagée puis aux statues-menhirs. Cela peut correspondre aux propositions de Roger Grosjean et à l'évolution de sa typologie morphologique (Grosjean 1959a, 1966a, 1967), cependant cette évolution n'est pas linéaire ; les différents types apparaissent successivement, mais il n'y a pas remplacement d'un type par un autre. Ainsi, le site de I Stantari, et en particulier sa file principale, intègre les différentes natures de monolithes : menhir brut, stèle régularisée, stèle armée, statue. Cette évolution peut être comparée à celle reconnue en Sardaigne (Atzeni 1994, 2004a et b) qui présente un aboutissement différent avec l'apparition de statues-menhirs à la fin du Néolithique. Des découvertes inédites laissent cependant supposer qu'il existe également en Sardaigne des statues comparables à celles de Cauria.

Du point de vue de leur situation, on doit remarquer que les pierres dressées et les statues menhirs de Cauria sont implantées à la marge sud du plateau, dans l'alvéole inférieur qui draine un vaste système hydrologique comportant sources, écoulements et retenues. Ces lieux d'érection ne sont pas aléatoires, mais correspondent à plusieurs impératifs d'une part par rapports aux autres sites, habitats et sépultures, et d'autre part par rapport à des éléments naturels, ici le parcours de l'eau. Les deux sites Renaghju et I Stantari sont non seulement à proximité des sources et en tête des écoulements mais également à la limite d'espaces humides et d'espaces plus secs, ce que matérialise la structure de Stazzona. Il n'y a donc pas pour ces statues une signification univoque mais au contraire des significations complexes intégrant des niveaux symboliques et matériels.

L'essor démographique semble continu ; cependant, la croissance se fait par paliers. À Cauria, les stèles implantées pendant le Bronze ancien puis les statues-menhirs armées pendant le Bronze final témoignent des phases d'accroissement de la pression.

La continuité culturelle et les rythmes de l'essor démographique sont perceptibles dans l'ensemble du Sartenais et dans d'autres régions de Corse-du-Sud, en particulier la basse vallée du Taravo (Cesari 1989, 1993, 1994a, 1995) et la région de Porto-Vecchio (Grosjean 1959b, 1971).

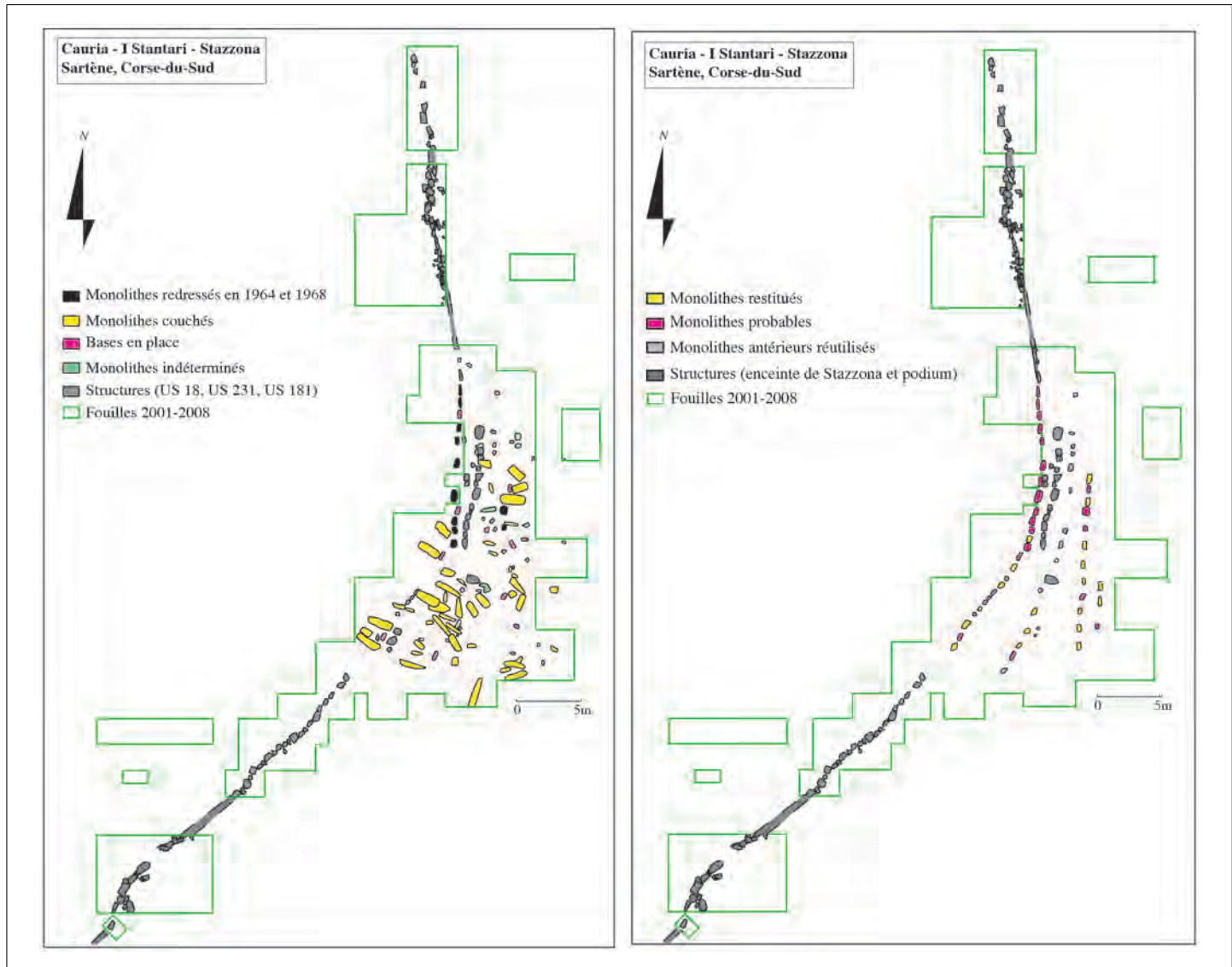
La densité de population pendant le Bronze final (et probablement dès le Bronze ancien) conduit à s'interroger sur la capacité de ces groupes à gérer cette pression. La compétition devait être réelle ; elle devait donc être régulée afin de garder un certain équilibre. La régulation pouvait intervenir soit par des solutions internes sous forme d'alliance soit par des solutions externes.



■ 5 Les statues-menhirs de Cauria-I Stantari, Sartène, de droite à gauche M1, M2, M4 et M5 ; elles ont été redressées en 1964 et 1968 par Roger Grosjean et son équipe ; état printemps 2006.



■ 6 Cauria-I Stantari, Sartène, vue de l'ensemble des vestiges ; état mars 2007.



■ 7 Cauria-I Stantari, Sartène - Plan schématique de l'ensemble des vestiges (cf. fig 5) et partie orientale de l'enceinte de Stazzona - Proposition de restitution schématique du monument de l'âge du Bronze final (phase 4).

Dans cette ambiance, il convient de reconnaître que les oppositions proposées par Roger Grosjean n'ont plus lieu d'être : les dresseurs de menhirs, les sculpteurs de statues, les bâtisseurs de *Torre* et donc les personnages figurés sont bien les mêmes : ces diverses manifestations sont les produits d'une même société. Il n'y a pas d'invasisseurs. Ce constat a déjà été proposé à plusieurs reprises (Lilliu 1963, 1970 ; Camps 1988, 1990 ; Cesari 1993, 1994a et b ; Cesari, Léandri 2007). Roger Grosjean avait d'ailleurs proposé cette hypothèse avant de la rejeter (Grosjean 1962). Il convient de revenir à son discours et de constater que ces dernières remarques sont compatibles avec les nouvelles données et interprétations. Si besoin est, la théorie des Shardanes peut être révisée.

Roger Grosjean donnait à la Corse (et à la Sardaigne) un

rôle passif, recevant les influences et subissant les invasions. Les nouvelles données montrent que dans un contexte de pression démographique et de compétition, une possibilité de régulation est bien le départ ; les conditions sociales et naturelles transforment une partie de la population en émigrants potentiels vers les pays les plus riches d'alors, soit vers la Méditerranée centrale et orientale. Si les relations de la Sardaigne avec ces régions sont largement attestées (Vagnetti 1983 ; Biatti Sestrieri 2004), elles le sont plus discrètement pour la Corse, mais plusieurs éléments en témoignent. On retiendra ici en particulier les armes métalliques. L'existence de moules à Alo Bisughje (Grosjean 1966), Marze (Aquaviva 1979), Castidetta Pozzone (Cesari 1994b, 1995) et Castiglione à Grossetto-Porticcio (Cesari 1993) confirment la fabrication locale. Cependant les découvertes de *Torre* (Grosjean 1959b), de

Tappa (Grosjean 1962 ; Cesari 1995), Cuntorba (Cesari 1994b, 1995) et Pancherachia (Cesari 1994a et b) montrent que la typologie de ces poignards, en accord avec les armes figurées sur les statues-menhirs, fait référence à des modèles extérieurs de Méditerranée centrale et d'Europe continentale.

L'intégration interactive des populations corses à l'ensemble du monde méditerranéen a toujours été une réalité depuis le début du Néolithique ; à la fin de l'âge du Bronze, dans le cadre des particularités de la période, elle doit revêtir des formes originales. Il convient donc de s'interroger sur le contexte général et sur l'impact en Méditerranée occidentale des événements historiques complexes reconnus en Méditerranée orientale et centrale et sur leur influence dans les relations de la Corse et ces régions.

Dans ces événements, les « Peuples de la Mer » jouent un rôle indéniable et il n'est pas étonnant que Grosjean ait tenté de les impliquer en Corse. Ils ont eu un réel impact, mais leur nature, leur composition, leur rôle et leurs origines constituent un vaste problème récurrent particulièrement « embrouillé » (Gras 1985 ; Sandars 1981 ; Drews 1995 ; Oren 2000 ; Burgess 2001 ; Faucounau 2003). Actuellement, on peut considérer qu'ils sont des mercenaires aussi bien au service du Pharaon que du roi de Libye et qu'ils constituent entre les campagnes des bandes de pirates et flibustiers (Morkot 1999, 20, 30-31, 45 ; Schnapp-Gourbeillon 2002). Dans ce contexte, il convient ici d'examiner le cas des Shardanes indépendamment du problème global.

Dans les textes, principalement égyptiens et en akkadien, les Shardanes (Srdn) apparaissent comme mercenaires dès le XIV^e s. (ils sont peut-être mentionnés antérieurement). Sous le règne d'Amenophis IV (Akhenaton) ils sont présents dans la garnison du gouverneur de Byblos et chez les roitelets de la côte du Levant. Il ne s'agit pas d'un peuple en migration mais d'un mouvement d'individus ou de petits groupes. On les retrouve au début du XIII^e s., sous le règne de Ramsès II à l'occasion d'une première bataille dans le delta du Nil où ils sont repoussés par le pharaon puis

intégrés comme mercenaires. Toujours sous le règne de Ramsès II, en 1285 ou 1283, ils sont présents comme mercenaires à la bataille de Qadesh aussi bien dans l'armée du pharaon que dans celle du roi hittite. Sous le règne de Merenptah dans la seconde partie du XIII^e s. le pharaon repousse une attaque des Libyens ; les Shardanes sont alors toujours mercenaires dans son armée, mais constituent également une des composantes de la coalition des « Peuples de la Mer » alliés des Libyens. Enfin à l'occasion des batailles de Ramsès III en 1179 et 1176, figurées sur les bas-reliefs du temple de Medinet Habu, les Shardanes sont encore dans les deux camps, d'une part associés aux « Peuples de la Mer » et d'autre part mercenaires dans l'armée du pharaon.

Le rôle de tels contingents de mercenaires est bien attesté pendant toute la période précédant « l'effondrement » de la fin du XIII^e s., pendant laquelle les conflits plus ou moins permanents créent et bénéficient de la « demande » de guerriers professionnels. Le succès dans l'armement des grands poignards et des longues épées serait une conséquence de leur activité qui semble également jouer un rôle dans le développement de certaines formes d'échange (Treuil *et al.* 1989 ; Schnapp-Gourbeillon 2002 ; Kristiansen, Larsson 2005). Dans ce cadre, le rôle de petits groupes de sardes et de corses paraît possible. Dans ce contexte, le domaine sardo-corse, constituant dès le XIV^e s. un pôle générateur d'émigrants, a probablement été une des régions d'origine d'une partie des pirates et mercenaires mentionnés sous le nom de Shardanes dans les textes égyptiens, hittites et hébreux. Des Sardes et des Corses figuraient donc probablement parmi les « Peuples de la Mer » et certains sont revenus, sinon fortune faite, du moins couverts de gloire et de prestige, selon un modèle anthropologique largement répandu dans les milieux insulaires... (Allen 1984).

André D'Anna

Directeur de recherche au CNRS,
UMR 7269, Lampea - Aix-Marseille Université, CNRS,
Ministère de la Culture,
IRD, MMSH, 5 rue du Château de l'Horloge - BP 647
13094 Aix-en-Provence Cedex,
danna@mmsch.univ-aix.fr

Notes de commentaire

1. En 1208, 1220 ou 1232 selon le système adopté pour déterminer les années de règne des pharaons dont la chronologie reste en discussion et difficile à raccorder très précisément aux chronologies utilisées pour la Méditerranée centrale et occidentale.

2. En 1179, 1193 ou 1189 et en 1176, 1190 ou 1186.

Références bibliographiques

- Allen 1984** : ALLEN (J.) – Pots and pour Princes : a multidimensionnal approach to the role of pottery trading in costal Papua. In : VAN DER LEEUW (S.), PRITCHARD (A.) éd. – *The many dimensions of Pottery*. University of Amsterdam, 1984, pp. 407-463.
- Acquaviva 1979** : ACQUAVIVA (L.) – Le Castello de Marze à Coscia. *Archeologia Corsa*, 4, 1979, pp. 43-48
- Arnal 1976** : ARNAL (J.) – *Les statues-menhirs, hommes et dieux*. Toulouse, Hespérides, 1976, 236 p. (Collection archéologie horizons neufs).
- Atzeni 1994** : ATZENI (E.) – La Statuaria antropomorfa sarda. In : *La statuaria antropomorfa in Europa dal neolitico alla romanizzazione*. Acti del congresso della La Spezia-Pontremoli, (27 aprile-1 maggio 1988). Sarzana, Istituto internazionale di studi liguri. 1994, pp. 193-213.
- Atzeni 2004a** : ATZENI (E.) – *Laconi, il museo delle statue-menhir*. Sassari, Carlo Delfino Editore. *Sardegna archeologica*, 34, 2004, 77 p.
- Atzeni 2004b** : ATZENI (E.) – *La scoperta delle Statue-menhir, trent'anni di ricerche archeologiche nel territorio di Laconi*, a cura di Giorgio Murru. Cagliari, Cooperativa Universitaria Editrice Cagliariitana. 2004, 252 p.
- Bietti Sestieri 2004** : BIETTI SESTIERI (A. M.) – Un modèle sur les mécanismes d'échanges et de circulation entre le monde égéen et la méditerranée occidentale au deuxième millénaire av. J.-C. : un cadre essentiel pour la compréhension de la métallurgie. In : LEHOËRFF (A.) dir. – *L'Artisanat métallurgique dans les sociétés anciennes en Méditerranée occidentale, Techniques, lieux et formes de production*. Actes du Colloque de Ravello, Italie (4 mai 2000). Rome, Ecole française de Rome, 2004, pp. 7-31 (*Ec. Franç. Rome*, 332).
- Binder 1995** : BINDER (D.) – Eléments pour la chronologie du Néolithique ancien à céramique imprimé dans le Midi. In : VORUZ (J.-L.) dir. – *Chronologies néolithiques. De 6000 à 2000 avant notre ère dans le Bassin rhodanien*. Actes de la XI^e Rencontre sur le Néolithique de la région Rhône-Alpes (Ambérieu-en-Bugey, 19-20 septembre 1992). Ambérieu-en-Bugey, Société Préhistorique Rhodanienne, 1995, pp. 55-65 (*Document du Département d'Anthropologie et d'Écologie de l'Université de Genève*, 20).
- Burgess 2001** : BURGESS (C.) – Swords, warfare and sea peoples : the end of the Late Bronze Age in the east Mediterranean. In : LE ROUX (J.-T.) – *Du monde des chasseurs à celui des métallurgistes : changements technologiques et bouleversements humains de l'Armorique aux marges européennes, des prémices de la néolithisation à l'entrée dans l'histoire : hommage scientifique à la mémoire de Jean L'Helgouach et mélanges offerts à Jacques Briard*. 2001, pp. 277-288 (Suppl. à la *RAO*, 9).
- Camps 1988a** : CAMPS (G.) – *Préhistoire d'une île. Les origines de la Corse*. Paris, Errance, 1988, 284 p. (Collection des Hespérides).
- Camps. 1988b** : CAMPS (G.) dir. – *Terrina et le Terrinien*. Recherches sur le Chalcolithique de la Corse. *Ec. Franç. Rome*, 109, 1988, 397 p.
- Camps 1990** : CAMPS (G.) – Statues-menhirs corses et shardanes, la fin d'un mythe. 1990, pp. 207-215 (Suppl. à la *RAO*, 2).
- Cesari 1985a** : CESARI (J.) – Les dolmens de la Corse. *Archeologia*, 205, 1985, pp. 32-45, 15 fig.
- Cesari 1985b** : CESARI (J.) – Découverte de l'alignement de menhirs-d'Albitretu (Olmeto, Corse-du-Sud), *Trav du LAPMO*, 1985, 9 p., 8 fig.
- Cesari 1989** : CESARI (J.) – Contribution à l'étude des habitats de l'Age du Bronze de la Corse du Sud. In : D'ANNA (A.), GUTHERZ (X.) dir. – *Enceintes, habitats ceinturés, sites perchés du Néolithique au Bronze ancien dans le Sud de la France et les régions voisines*. Actes de la table ronde de Lattes et Aix-en-Provence (avril 1987). 1989, pp. 69-83 (*Mémoire de la Société Languedocienne de Préhistoire*, 2).
- Cesari 1993** : CESARI (J.) – Contribution à la connaissance des statues-menhirs de la Corse. In : BRIARD (J.), DUVAL (A.) dir. – *Les représentations humaines du Néolithique à l'âge du Fer*. Actes du 115^e Congrès national des sociétés savantes (Avignon, 1990). Paris, CTHS, 1993, pp. 107-121.
- Cesari 1994a** : CESARI (J.) – Nouveaux documents archéologiques pour contribuer à la connaissance des statues-menhirs de la Corse. In : *La statuaria antropomorfa in Europa dal neolitico alla romanizzazione*. Acti del congresso della La Spezia-Pontremoli (1988). Istituto internazionale di studi liguri, 1994, pp. 142-180.
- Cesari 1994b** : CESARI (J.) – *Corse des Origines*. Ministère de la Culture et de la Francophonie, Paris, Imprimerie Nationale, 1994, 139 p. (Guides Archéologiques de la France).
- Cesari 1995** : CESARI (J.) – Le mégalithisme de la Corse. In : CHENORKIAN (R.) dir. – *L'Homme méditerranéen. Mélanges offerts à Gabriel Camps*. Aix-en-Provence, PUP, 1995, pp. 335-349.
- Cesari, Leandri 1998** : CESARI (J.), LEANDRI (F.) – Note sur la découverte de quatre nouvelles statues-menhirs en Corse. In : RODRIGUEZ (G.) dir. – *Actes du 2^e colloque international sur la statuaria mégalithique* (Saint-Pons de Thomières, septembre 1997). Lattes, Fédération archéologique de l'Hérault, 1998, pp. 93-103 (*Archéologie en Languedoc*, 22).
- Cesari, Leandri 2007** : CESARI (J.), LEANDRI (F.) – Recherches récentes sur la statuaria mégalithique corse. In : D'ANNA (A.), CESARI (J.), OGEL (L.), VAQUER (J.) dir. – *Corse et Sardaigne préhistoriques : relations et échanges dans le contexte méditerranéen*. Actes des 128^e Congrès nationaux des sociétés historiques et scientifiques (Bastia, avril 2003). Paris, CTHS, 2007, pp. 199-209 (*Documents préhistoriques*, 22).
- Cesari, Leandri, Casta 1996** : CESARI (J.), LEANDRI (F.), CASTA (L.) – Statues-menhirs de Corse. In : ARCELIN (P.) dir. – *La publication en archéologie sur CD Rom, exemples pratiques d'écriture électronique*. Ministère de la Culture, Sous direction de l'archéologie. 1996, CD Rom.
- D'Anna 2002a** : D'ANNA (A.) – Les statues-menhirs en Europe à la fin du Néolithique et au début de l'âge du Bronze. In : PHILIPPON (A.) dir. – *Statues-menhirs, des énigmes de pierre venues du fond des âges*. Rodez, du Rouergue, 2002, pp. 196-221.
- D'Anna 2002b** : D'ANNA (A.) – Les sculptures de la fin du Néolithique en Méditerranée occidentale, *DocAMérid*, 25, 2002, pp. 247-256.
- D'Anna 2002c** : D'ANNA (A.) dir. – *Aspects du Mégalithisme de la Corse, recherches en cours et perspectives*. Actes de la Table Ronde de Casta et Saint-Florent (Haute-Corse), 21 et 22 septembre 1999. Aix-en-Provence, APAAM, 2000 (2002), pp. 97-169 (*Préhistoire Anthropologie méditerranéennes*, 9).
- D'Anna, Marchesi, Tramoni 2001** : D'ANNA (A.), MARCHESI (H.), TRAMONI (P.) et al. – Renaghju (Sartène, Corse-du-Sud), un habitat de plein-air néolithique ancien en Corse. *BSPF*, 98, 2001, pp. 431-444.
- D'Anna, Leandri 2002** : D'ANNA (A.), LEANDRI (F.) avec la collaboration de MARCHESI (H.) – Les alignements de menhirs du Sartenais. In : D'ANNA (A.) dir. – *Aspects du mégalithisme de la Corse, recherches en cours et perspectives*. Actes de la table ronde de Casta et Saint-Florent (Haute-Corse), 21-22 septembre 1999. Aix-en-Provence, APAAM, 2000 (2002), pp. 123-131 (*Préhistoire Anthropologie méditerranéenne*, 9).
- D'Anna et al. 1997** : D'ANNA (A.), LEANDRI (F.), CESARI (J.), MARCHESI (H.) – Statues-menhirs, menhirs et mégalithisme de la Corse. In : L'HELGOUAC'H (J.), LE ROUX (C.-T.), LECORNEC (J.) dir. – *Art et symboles du Mégalithisme européen*. Actes du 2^e Colloque international sur l'art mégalithique (Nantes, juin 1995). 1997, pp. 217-248. (Suppl. à la *RAO*, 8).

- D'Anna et al. 1998** : D'ANNA (A.), CESARI (J.), LEANDRI (F.), MARCHESI (H.) – Les mégalithes de Corse, un état de la question. In : SOULIER (P.) dir. – *La France des dolmens et des sépultures collectives (4500-2000 av. J.-C.). Bilans documentaires régionaux*. Paris, Errance, 1998, pp. 90-105 (Collection Archéologie d'aujourd'hui).
- D'Anna et al. 2003** : D'ANNA (A.), MARCHESI (H.), PINET (L.), TRAMONI (P.), GUENDON (J.-L.) – Les alignements de menhirs de Renaghiu dans leur contexte du plateau de Cauria (Sartène, Corse-du-Sud). In : GASCÓ (J.), GUTHERZ (X.), LABRIFFE (P.-A. de) – *Temps et espaces culturels : du 6ème au 2ème millénaire en France du Sud*. Actes des Quatrièmes Rencontres méridionales de Préhistoire récente (Nîmes, 28 et 29 octobre 2000). Lattes, Association pour le Développement de l'Archéologie en Languedoc-Roussillon, 2003, pp. 357-368 (*Monogr. Archéol. Médit.*, 15).
- D'Anna et al. 2006** : D'ANNA (A.), GUENDON (J.-L.), PINET (L.), TRAMONI (P.) – Espaces, territoires et mégalithes : le plateau de Cauria (Sartène, Corse-du-Sud) au Néolithique et à l'âge du Bronze. In : DUHAMEL (P.) dir. – *Impacts interculturels au Néolithique moyen. Du terroir au territoire : sociétés et espaces*. Actes du 25^e Colloque interrégional sur le Néolithique (Dijon, 20-21 octobre 2001). 2006, pp. 191-214 (Suppl. à la *RAE*, 25).
- D'Anna et al. 2007** : D'ANNA (A.), GUENDON (J.-L.), ORSINI (J.-B.), PINET (L.), TRAMONI (P.) – Le plateau de Cauria du Néolithique à l'âge du Bronze, de la lecture événementielle à l'approche pluridisciplinaire anthropologique, hommage à Roger Grosjean. In : EVIN (J.), THAUVIN-BOULESTIN (E.) dir. – *Un siècle de construction du discours scientifique en Préhistoire*. Actes du 26^e Congrès Préhistorique de France (Avignon, 21-25 septembre 2004). Paris, Soc. Préhist. Franç., 2007, pp. 331-346.
- Drews 1995** : DREWS (R.) – *The End of the Bronze age : changes in the warfare and the catastrophe ca. 1200 bc*. Princeton, University press, 1995, XII et 252 p.
- Faucounau 2003** : FAUCOUNAU (J.) – *Les peuples de la mer et leur histoire*, Paris, l'Harmattan, 2003, 196 p.
- Gras 1985** : GRAS (M.) – *Trafics tyrrhéniens archaïques*. Paris, Rome, 1985, 773 p. (*BEFAR*, 258).
- Grosjean 1955** : GROSJEAN (R.) – Les Statues-menhirs de la Corse. *Etudes Corses*, 7, Ajaccio, Archives Départementales de la Corse, 1955, pp. 5-36.
- Grosjean 1956** : GROSJEAN (R.) – Les statues-menhirs de la Corse (II). *Etudes Corses*, 12, Ajaccio, Archives Départementales de la Corse, 1956, pp. 5-19.
- Grosjean 1958** : GROSJEAN (R.) – Deux monuments circulaires mégalithiques de la moyenne vallée du Taravo. *GalliaPrHist*, I, 1958, pp. 1-38.
- Grosjean 1959a** : GROSJEAN (R.) – L'évolution culturelle et artistique de la civilisation mégalithique de la Corse. *Congrès Préhistorique de France, XVI^e session*. Monaco, Soc. Préhist. Franç., 1959, pp. 613-622.
- Grosjean 1959b** : GROSJEAN (R.) – La civilisation des constructeurs de Torrè. *Congrès Préhistorique de France, XVI^e session*. Monaco, Soc. Préhist. Franç., 1959, pp. 623-633.
- Grosjean 1959c** : GROSJEAN (R.) – Torre (Corse), monument mégalithique du Bronze Moyen. *Rev Arch*, 2, Paris, 1959, pp. 15-40.
- Grosjean 1961** : GROSJEAN (R.) – *Filitosa et son contexte archéologique*. Monuments et mémoires, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 52-1, Paris, Presses Universitaires de France, 1961, 102 p. (Fondation Eugène Piot).
- Grosjean 1962** : GROSJEAN (R.) – Les armes portées par les statues-menhirs de la Corse. *Rev Arch*, II, 1962, pp. 1-15.
- Grosjean 1964** : GROSJEAN (R.) – Découverte d'un alignement de statues-menhirs à Cauria (Sartène). *Comptes-rendus des Séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 1964, pp. 327-342.
- Grosjean 1966a** : GROSJEAN (R.) – *La Corse avant l'histoire*. Paris, Klincksieck, 1966, 95 p.
- Grosjean 1966b** : GROSJEAN (R.) – Recents works in Corsica. *Antiquity*, XL, pp. 190-198.
- Grosjean 1967** : GROSJEAN (R.) – Classification descriptive du mégalithique corse. Classification typologique et morphologique des menhirs et statues-menhirs de l'île. *BSPF*, 64-3, 1967, pp. 707-742.
- Grosjean 1968** : GROSJEAN (R.) – Nouvelles statues-stèles découvertes en Corse. *BSPF*, 65-8, 1968, pp. 195-198.
- Grosjean 1971** : Grosjean (R.) – Diorama de la civilisation torréenne corse. In : *Mélanges d'études corses offerts à Paul Arrighi*. Gap, Ophrys, 1971, pp. 165-194, 6 fig., 6 pl. (Publications universitaires de lettres et sciences humaines d'Aix-en-Provence - Centre d'études corses d'Aix).
- Grosjean 1972a** : GROSJEAN (R.) – Les alignements de Pagliaiu (Sartène, Corse). *BSPF*, 69-2, 1972, pp. 607-617.
- Grosjean 1972b** : GROSJEAN (R.) – Le complexe mégalithique de Settiva (Pietro-Bicchisano, Corse). *BSPF*, 69-6, 1972, p. 164.
- Grosjean 1973** : GROSJEAN (R.) – Récents acquis archéologiques et iconographiques démontrant une implantation de « Peuples de la Mer » en Méditerranée occidentale et plus précisément en Corse. In : *The « sea peoples » and events at the end of the Aegean Bronze Age*. Third International Colloquium on Aegean Prehistory (University of Sheffield, 15-19 April 1973), University of Sheffield, department of Greek (Preprint).
- Grosjean 1974** : GROSJEAN (R.) – La statue-menhir de Santa Naria (Olmeto, Corse). *BSPF*, 71-2, 1974, pp. 53-57.
- Grosjean, Liégeois, Peretti 1976** : GROSJEAN (R.), LIÉGEOIS (J.), PERETTI (G.) – Les Civilisations de l'Age du Bronze en Corse. In : GUILAINE (J.) dir. – *La Préhistoire française*, II. Paris, CNRS, 1976, pp. 644-653.
- Guilaine 2003** : GUILAINE (J.) – La Corse au miroir de la Sardaigne. In : GUILAINE (J.) dir. – *De la vague à la tombe. La conquête néolithique de la Méditerranée (8000-2000 avant J.-C.)*. Paris, Seuil, 2003, pp. 299-309.
- Kristiansen, Larsson 2005** : KRISTIANSEN (K.), LARSSON (T. B.) – L'âge du Bronze, une période historique : les relations entre Europe, Méditerranée et Proche-Orient. *Annales histoire, sciences sociales*, 60-5. Paris, Armand Colin, 2005, pp. 975-1007.
- Lanfranchi 1986** : LANFRANCHI (F. de) – *Inventaire des monuments dolméniques de la Corse*. Thèse de doctorat de l'EHESS, Toulouse, 4 vol., 1986, 712 p.
- Lanfranchi 1988** : LANFRANCHI (F. de) – Répartition géographique et typologique des statues-menhirs de la Corse méridionale. In : BONIFAY (E.), CESARI (J.) dir. – *Les statues-menhirs de Corse : intérêt archéologique, problèmes de mise en valeur*. Actes du Colloque de Sartène (9-11 octobre 1985). 1988, pp. 39-56 (*BSocScHistNatCorse*, CVII^e année, 654).
- Lanfranchi 1998** : LANFRANCHI (F. de) – La Torre de Tusiu (Altagène/Altaghjè). Contribution à la connaissance des monuments circulaires de la Corse du Sud. In : D'ANNA (A.), BINDER (D.) dir. – *Production et identité culturelle. Actualités de la recherche*. Actes des II^e Rencontres Méridionales de Préhistoire Récente, 2^e session (Arles, 8-9 novembre 1996). Antibes, APDCA, 1998, pp. 265-277.
- Lanfranchi, Weiss 1975** : LANFRANCHI (F. de), WEISS (M.-C.) – La civilisation des corses. Les peuplades de l'Age du Fer. n^o spé. du *BSocScHistNatCorse*, Bastia, 1975, 213 p.

- Leandri et al. 2007** : LEANDRI (F.), DEMOUCHE (F.), GILABERT (C.) et al. – Le site mégalithique du Monte Revincu (Santo-Pietro-di-Tenda, Haute-Corse) : contribution à la connaissance du Néolithique moyen de la Corse. In : D'ANNA (A.), CESARI (J.), OGEL (L.), VAQUER (J.) dir. – *Corse et Sardaigne préhistoriques : relations et échanges dans le contexte méditerranéen*. Actes du 128^e Congrès du CTHS (Bastia, avril 2003). Paris, 2007, pp. 165-184.
- Liégeois, Peretti 1976** : LIÉGEOIS (J.), PERETTI (G.) - Sites mégalithiques découverts par Roger Grosjean. In : JEHASSE (J.), GROSJEAN (J.) dir. – *Sites préhistoriques et protohistoriques de l'île de Corse*. Actes du IX^e Congrès international des sciences préhistoriques et protohistoriques (Nice, 13-18 septembre 1976). Paris, UISPP, 1976, pp. 101-114 (Livret-guide de l'excursion C 4).
- Lilliu 1963** : LILLIU (G.) – *La civiltà dei Sardi dal Paleolitico all'età dei Nuraghi*. Torino, Nuova ERI edizioni RAI, 1963, 679 p. (Terza edizione riveduta e ampliata).
- Lilliu 1966** : LILLIU (G.) – Les rapports entre la culture torrénienne et les aspects culturels pré- et protohistoriques de la Sardaigne. In : *Actes du Congrès Préhistorique de France (Ajaccio, 4-14 avril 1966)*. Comptendu de la XVIII^e session. Paris, Soc. Préhist. Franç., 1966, pp. 295-320.
- Lilliu 1970** : LILLIU (G.) – La Corse. In : LILLIU (G.), SCHUBART (H.) dir. – *Civilisations anciennes du bassin méditerranéen (Corse, Sardaigne, Baléares, les Ibères)*. Paris, Albin Michel, 1970, pp. 7-28 (Collection l'Art dans le Monde).
- Lorenzi 2001** : LORENZI (F.) – Les influences italiennes dans la céramique de l'âge du Bronze de la Corse. *BSPF*, 98-1, 2001, pp. 103-113.
- Lorenzi 2007** : LORENZI (F.) – La céramique apenninienne en Corse. In : D'ANNA (A.), CESARI (J.), OGEL (L.), VAQUER (J.) dir. – *Corse et Sardaigne préhistoriques : relations et échanges dans le contexte méditerranéen*. Actes du 128^e Congrès du CTHS (Bastia, avril 2003). Paris, 2007, pp. 287-305.
- Mérimée 1840** : MERIMÉE (P.) – *Notes d'un voyage en Corse*. Paris, 1840, Nouvelle édition. Paris, Adam Biro, 1989, 110 p.
- Milanini 2004** : MILANINI (J.-L.) – Lieux et pratiques des cultes en Corse à l'âge du Fer. *DocAMérid*, 27, 2004, pp. 237-250.
- Morkot 1999** : MORKOT (R.) – *Atlas de la Grèce antique*. Paris, Autrement, 1999, 144 p. (Collection Atlas/Mémoire).
- Mortillet 1893** : MORTILLET (A. de) – Rapport sur les monuments mégalithiques de la Corse. *Nouvelles archives des missions scientifiques et littéraires*, III, Paris, 1893, pp. 49-86.
- Nebbia, Ottaviani 1988** : NEBBIA (P.), OTTAVIANI (J.-C.) – Signification paléolithique et interprétation des statues-menhirs de Corse. In : BONIFAY (E.), CESARI (J.) dir. – *Les statues-menhirs de Corse : intérêt archéologique, problèmes de mise en valeur*. Actes du Colloque de Sartène (9-11 octobre 1985). 1988, pp. 69-77 (*BSocSchHistNatCorse*, CVII^e année, 654).
- Octobon 1931** : OCTOBON (F.) – Statues-menhirs, stèles gravées, dalles sculptées. *Revue Anthropologique*, XLI, Paris, Librairie E. Nourry, 1931, pp. 297-576.
- Oren 2000** : OREN (E.) dir. – *The Sea Peoples and their world, a reassessment*. University Museum of Archaeology and Anthropology, University of Pennsylvania, Philadelphia, 2000, XX + 360 p.
- Pêche-Quilichini 2008** : PÊCHE-QUILICHINI (K.) – La Protohistoire dans le Sartenais (Corse). Approches territoriales. *@rqueologia y Territorio*, 5, 2008, pp. 35-47.
- Peretti 1966** : PERETTI (G.) – Une sépulture campaniforme en rapport avec l'alignement des menhirs de Palaggiu (Sartène, Corse). In : *Actes du Congrès Préhistorique de France (Ajaccio, 4-14 avril 1966)*. Comptendu de la XVIII^e session. Paris, 1966, pp. 230-241.
- Picard 1962** : PICARD (C.) – Sur quelques connexions des domaines de la protohistoire, de l'Orient à l'Occident méditerranéen : statues-menhirs, chénefs de foyers. *Atti del VI congresso internazionale delle scienze preistoriche e protostoriche*. Roma, Sansoni editore, 1962, vol. II, 1962, pp. 425-434.
- Puglisi 1942** : PUGLISI (S. M.) – Villaggi sotto roccia e sepolcri megalitici della Gallura. *Bollettino di Paleontologia Italiana*, n. s. V-VI, 1941-1942, pp. 123-141.
- Rougé 1867** : ROUGÉ (E. de) – Extraits d'un mémoire sur les attaques dirigées contre l'Égypte par les Peuples de la Méditerranée vers le quatorzième siècle avant notre ère. *Rev Arch*, XVI, nouvelle série. Paris, 1867, pp. 35-45 et 81-103.
- Sandars 1981** : SANDARS (N. K.) – *Les peuples de la mer : guerriers de la Méditerranée antique*. Paris, France-Empire, 1981, 224 p. (Les premiers matins du monde).
- Schnapp-Gourbeillon 2002** : SCHNAPP-GOURBEILLON (A.) – *Aux origines de la Grèce (XIII^e-VIII^e siècles avant notre ère), la genèse du politique*. Paris, Les Belles-Lettres, 2002, 425 p. (Collection Histoire, 53).
- Tanda 1999** : TANDA (G.) – Origine et développement du Néolithique en Sardaigne. In VAQUER (J.) dir. – *Le Néolithique du Nord-ouest méditerranéen*. Actes du XXIV^e Congrès Préhistorique de France (Carcassonne, 1994). Paris, Soc. Préhist. Franç., 1999, pp. 65-75.
- Tramoni, Chessa 1999** : TRAMONI (P.), CHESSA (R.) – Sartène, Pianu di u Grecu. *Bilan Scientifique 1998*, Préfecture de Corse, DRAC, Service Régional de l'Archéologie, Ministère de la Culture et de la Communication, 1999, pp. 30-31.
- Tramoni et al. 2004** : TRAMONI (P.), D'ANNA (A.), GUENDON (J.-L.), ORSINI (J.-B.), PINET (L.) – Vasculacciu : une grande nécropole mégalithique du Sud de la Corse. *Etudes Corses*, 56, 2004, pp. 1-28.
- Tramoni et al. 2007** : TRAMONI (P.), D'ANNA (A.), PASQUET (A.), MILANINI (J.-L.), CHESSA (R.) – Le site de Tivulaghju (Porto-Vecchio, Corse-du-Sud) et les coffres mégalithiques du Sud de la Corse, nouvelles données. *BSPF*, 104-2, 2007, pp. 245-274.
- Treuil et al. 2008** : TREUIL (R.), DARQUE (P.), POURSAT (J.-C.), TOUCHAIS (G.) – Les Civilisations égéennes du Néolithique et de l'âge du Bronze. Paris, PUF, Nouvelle Clio, 2^e édition, 2008, 559 p.
- Trump, Foschi, Levine 1983** : TRUMP (D.), FOSCHI (A.), LEVINE (M.) – *La grotta di Filiestru a Bonu Ighinu, Mara (Sassari)*. Ministero per i Beni Culturali e Ambientali, Sassari, Dessi, 1983, 131 p., 30 fig., 12 pl., 27 tabl. (*Quaderni*, 13).
- Vagnetti 1983** : VAGNETTI (L.) – Quindici anni di studi e ricerche sulle relazioni tra il mondo egeo e l'Italia protostorica. In : *Magna Grecia e mondo miceneo, Nuovi documenti*. XXII convegno di studi sulla magna Grecia, Tarento (7-11 octobre 1982). Taranto, Istituto per le Storia et l'archeologia della Magna Grecia, 1983, pp. 9-31.
- Weiss 1988** : WEISS (M.-C.) – Répartition géographique et typologique des statues-menhirs de la Corse septentrionale. In : BONIFAY (E.), CESARI (J.) dir. – *Les statues-menhirs de Corse : intérêt archéologique, problèmes de mise en valeur*. Actes du colloque de Sartène (9-10 octobre 1985). 1988, pp. 59-67 (*BSocSchHistNatCorse*, CVII^e année, 654).
- Weiss 2003** : WEISS (M.-C.) – *La statuaire mégalithique de Corse et de Sardaigne*. Corté, Université de Corse, sd (2003), 59 p.
- Zervos 1954** : ZERVOS (C.) – *La civilisation de la Sardaigne du début de l'Énéolithique à la fin de la période Nuragique*. Paris, Cahiers d'Art, 1954, 380 p., 363 pl.